



SERÈNE. Estelle Lagarde, 37 ans et mère d'une petite fille de 6 mois, a surmonté la maladie : « Je me suis rendu compte que j'avais des capacités dont je ne soupçonnais pas l'existence. »

A REÇUEILLI LES PROPOS D'ESTELLE LAGARDE, ATTEINTE D'UN CANCER DU SEIN À 34 ANS

Julia Tissier



“Créer, pour donner un sens à la maladie”

CETTE ARCHITECTE A ENTREPRIS UNE DÉMARCHE ARTISTIQUE MÉLANT PHOTOGRAPHIE ET ÉCRITURE POUR RACONTER SA MALADIE. POUR BE, ESTELLE LAGARDE REVIENT SUR L'ÉLABORATION DE CE BOULEVERSANT CARNET DE ROUTE.

Tout a commencé par une boule au sein gauche de la taille d'un noyau de cerise. C'était en novembre 2007. J'ai pris rendez-vous avec mon gynécologue, sans pour autant m'inquiéter, convaincue qu'un cancer ne me tomberait jamais dessus. Sur la mammographie et l'échographie, on ne voyait rien. Le médecin m'a proposé de faire une ponction en précisant que ça pouvait attendre six mois. Je suis retournée le soir en février 2008. Entre-temps, la boule avait grossi. J'ai fait la ponction, et une semaine plus tard, un courrier me disait de prendre rapidement rendez-vous avec lui. C'est là que j'ai commencé à m'inquiéter. Je l'ai appelé, il m'a reçu dès le lendemain. Je me souviens encore très bien de ses paroles : « C'est pas bon du tout là... C'est un adénocarcinome. » Bizarrement, je n'étais qu'à moitié surprise. J'avais perdu mon compagnon à cause d'un cancer du poumon en 2004. Je me suis dit : « Il ne manquait plus que ça... » À peine une semaine après, je savais que j'allais créer quelque chose autour de ma maladie. Je suis architecte et également artiste photographe, c'est naturellement que je me suis tournée vers la photo. L'idée, c'était de réaliser des autoportraits aux différents stades de la maladie. Sur l'une des premières photos du livre, on me voit nue cachée derrière la feuille sur laquelle sont inscrites les conclusions du médecin : « Aspect cytologique et adénocarcinome paraissant de haut grade de malignité. » Plus tard, il m'est arrivé de fabriquer des fonds pour mes images à l'aide d'aliments, de meubles ou de poches de perfusion achetées à la pharmacie. Ma chambre d'hôpital aussi m'a servi de décor.

“J'AI EU LE SENTIMENT D'ÊTRE TRAITÉE À LA CHAÎNE”

Sept minutes. C'est le temps qu'a duré mon premier rendez-vous à l'Institut Curie. Tumoréctomie, chimiothérapie et radiothérapie : voilà ce qui m'attendait. On

me l'a annoncé assez froidement, j'ai eu le sentiment d'être traitée à la chaîne... Paradoxalement, ça m'a rassurée, je me suis dit qu'ils connaissaient bien leur affaire. J'ai pensé à mon entourage, notamment à mon compagnon de l'époque et à mes parents. Je les ai appelés pour leur annoncer ma maladie le plus calmement possible. Je me suis vite rendu compte que plus le malade est serein, plus l'entourage l'est. D'ailleurs, je me suis servie de portraits de mes amis et de ma famille que j'avais faits quelques années auparavant comme fond pour l'une de mes photos où mon visage renvoie une expression assez paisible.

“J'AI IMMORTALISÉ MA BLESSURE DE GUERRE”

L'opération a eu lieu trois semaines après le diagnostic. Ils ont enlevé la tumeur et j'ai gardé mon sein... Deux jours après, j'étais de retour chez moi, très fatiguée. J'ai immortalisé ma « blessure de guerre », la cicatrice laissée par l'opération. Ensuite, j'ai subi une série d'examen pendant tout le mois de mai, j'ai l'impression parfois, je devais me faire violence afin de trouver l'énergie nécessaire pour mon travail artistique, et je me suis vite rendu compte que les images ne suffiraient pas. J'ai commencé une sorte de carnet de route de la maladie en me disant au début que ça n'intéresserait personne et que ça pouvait être perçu comme un travail un peu narcissique. Puis, en y réfléchissant, je me suis dit que, si je le faisais bien, il pouvait atteindre une dimension humaine. Je ne voulais surtout pas dramatiser le cancer.

Je me suis coupé les cheveux très courts dès le début de la chimio, je ne voulais pas les voir tomber. Trois ans plus tard, ils sont encore dans une boîte que je conserve chez moi. J'ai retranscrit en images cette période en me photographiant avec des poignées de cheveux dans les mains. Avec leur disparition, j'ai perdu une part de ma



CARNET DE ROUTE 30 décembre, une des photos qui racontent dans *La Traversée* impévue, adénocarcinome, les étapes qu'Estelle Lagarde a traversées.

“La maladie n'est jamais quelque chose de normal, encore moins lorsqu'on a 30 ans”

Jacques Saglier, oncologue et chirurgien plasticien depuis vingt-cinq ans, évoque la stupeur des jeunes femmes lors du diagnostic.

Est-ce que le nombre de cancers du sein chez la jeune femme a augmenté ? Le nombre de cancers du sein entre 20 et 30 ans semble en hausse de façon constante, mais ce chiffre est lié à l'augmentation du nombre de cancers du sein en France, tous âges confondus. Cette hausse est donc proportionnelle.

Comment réagissent-elles à l'annonce de la maladie ?

La maladie n'est jamais quelque chose de normal. Elle l'est encore moins lorsque l'on a 30 ans : il y a une couche d'anomalie supplémentaire. Il y a toujours un moment d'incrédulité très fort chez les jeunes femmes. Elles passent par une phase d'incompréhension et se posent toutes la même question : « Comment est-ce possible ? » Malheureusement, même si c'est rare, ça existe.

Existe-t-il une prise en charge spécifique ?

Chez les jeunes femmes touchées par un cancer du sein avant 35 ans, on procède systématiquement à une recherche du gène BRCA, qui est une anomalie augmentant de façon considérable les risques de cancer du sein et des ovaires. Ensuite, il se pose certains problèmes liés à leur jeune âge comme la question de la grossesse par exemple. La chimiothérapie stoppe fréquemment les règles et les patientes angossent à l'idée de devenir stériles. Ce n'est qu'à partir de 40 ans que le risque de stérilité est élevé. Et puis, évidemment, ce n'est jamais facile de dire à une femme, peu importe son âge d'ailleurs, qu'on va lui enlever un sein. Heureusement, dans sept cas sur dix, on parvient à éviter l'ablation.

Propos recueillis par J. T.

●●● féminité et de ma sensualité. Je me suis mise à me maquiller davantage et à accentuer mon côté masculin pour me donner plus de caractère. C'était une façon de m'imposer. J'ai commencé à porter des chapeaux, des foulards. À l'aide de perruques, je me suis même inventé des personnages. Ça m'amusait de faire de moi alopecie quelque chose de rigolo. Les vêtements sont devenus le vecteur d'une nouvelle identité que je m'efforçais de créer puisque la mienne était brutalement perturbée par le cancer. Aujourd'hui, je ne mets plus ni chapeau ni foulard : ils sont trop associés au cancer.

“J'AI DONNÉ UN SENS À LA MALADIE”

Les effets secondaires de la chimio ont été très pénibles. Heureusement, les médecins m'avaient prévenue. La maladie m'a changée. Au fur et à mesure, j'ai modifié mon alimentation : je me suis mise au thé vert, au chocolat et aux fruits rouges. J'ai arrêté de fumer. Après chaque chimio – six au total –, j'arrêtais de travailler pendant une semaine car j'étais trop fatiguée. Il m'est arrivé de penser que je n'en arriverais pas à bout puis j'ai terminé mon traitement et aujourd'hui, je vais bien. Ce que ça a changé ? Je me suis rendu compte que j'avais des capacités dont je ne soupçonnais pas l'existence. En fait, on ne sait pas ce dont on est capable tant que l'on n'y est pas confronté. Et puis surtout, on n'a pas le choix, il faut faire face. Sans ce travail photographique et l'écriture, je pense que ça aurait été plus dur. De cette façon, j'ai donné un sens à la maladie. Un an après la fin de mon traitement, j'ai été enceinte. Les médecins m'avaient conseillé d'attendre deux ou trois ans. Je ne les ai pas écoutés. À 36 ans, je n'avais pas envie d'attendre. J'ai accouché d'une petite fille. Aujourd'hui, elle a six mois et elle va bien. ■

« *La Traversée* impévue, adénocarcinome. Textes et photographies d'Estelle Lagarde, éd. La Cause des Livres.